



IRIOINEA – SARA KO ZENDUEN ETXEA

Une histoire de liens, de femmes et d'hommes, de traditions, de nature et culture, vécue et partagée, ancrée à Sara.

le 15 avril 2023, fin des travaux par Battit LABORDE, Maire et par son Conseil municipal.

L'Eskuara est la mémoire de Sara, communication essentiellement orale. Il est apparu important d'écrire l'histoire de la réalisation de ce bâtiment, cette Etxe des Saratar et des villages voisins.

Pourquoi une chambre funéraire communale à Sara, village de 2 700 habitants ?

- Les Saratar et les villages ruraux voisins transfrontaliers, dans ce moment de séparation douloureuse qu'est la mort, préfèrent parfois conserver le corps de la défunte et du défunt à la maison, dans son Etxe et dans son village,
- Les funérariums existants sont éloignés,
- Il relève de la responsabilité publique et collective de changer certaines pratiques ou de les faire évoluer sur la simple question de la salubrité publique,
- Il relève de la responsabilité publique et collective de s'engager dans une démarche d'écoresponsabilité et environnementale, réduisant notablement les nombreux déplacements des Saratar pour ce seul motif,
- C'est une volonté publique d'offrir à chacune et chacun de passer les quelques derniers jours, heures, minutes et secondes dans son village, dans une Etxe, au plus proche des siens et de mieux les accompagner, en toute proximité dans le deuil.

De cette volonté de femmes et d'hommes, impliqués dans la vie du village, dès 2008, que ce projet s'est concrétisé fin 2019 avec le choix d'une architecte de Sara, Charlotte FAGALDE, qui sur les bases des plans partagés du funérarium de Saint-Étienne-de-Baïgorry par Patrick OCAFRAIN, dépose pour le compte de la commune le permis de construire du funérarium de Sara.

Permis accepté, il convenait alors de chercher des financements auprès de nos partenaires.

Au regard du projet, l'État a, en avril 2021, attribué une Dotation d'Équipement aux Territoires Ruraux, communément appelé DETR de 40% du montant prévisionnel des travaux, soit 142 000 € qui a largement contribué à sa réalisation.

Et l'aventure collective et humaine se concrétise...

2021 a permis la pose de micropieux par l'entreprise Duhalde, indispensable à la stabilisation du bâtiment et la préparation du chantier.

Les travaux de gros œuvre ont commencé fin 2021 pour se poursuivre en 2022, pour une réalisation finalisée en mars 2023.

IRIOINEA est une histoire de liens, nous avons choisi de vous raconter cette réalisation par les liens qui ont uni des femmes et des hommes, la nature et les traditions, notre culture et l'Eskuara.

Irioinea ou le lien avec l'Etxe et la borde.

Qui de vous n'a pas été interpellé en passant sur la route départementale en suivant pas à pas la création de ce bâtiment par la similitude avec l'Etxe ?

Qui de vous ne s'est pas interrogé sur qui construit cette magnifique maison à l'entrée du bourg ?

Qui de vous ne s'est pas questionné ensuite sur la destination de cette maison ?

Son architecture a été réalisée sur le **modèle des bordes du village**, marquant ainsi l'importance, pour le village de l'agropastoralisme et sa volonté de maintenir cette activité économique.

Historiquement, la borde est une construction éloignée du village et de la maison. Elle sert à garder les troupeaux, le foin, la fougère et autres denrées. La borde désigne également notre eskaratze (grande salle) permettant ainsi les réunions de famille.

Le funérarium permet ces réunions de famille.

Au Pays Basque, la société traditionnelle est organisée autour de l'Etxe (la maison) qui étend son pouvoir sur les vivants et sur les morts.

Irioinea est cette Etxe qui verra, nous l'espérons, se resserrer les liens profonds qui unissent les membres de la famille mais aussi ceux que la maison entretient avec le village.

La façade principale est réalisée sur le **modèle des oratoires de Sara**, ex-voto de marins pêcheurs et armateurs pour une bonne pêche et une sortie indemne de naufrage, construits sur des lieux forts païens.

Irioinea est la grande maison des familles de Sara et du territoire, avant-dernière demeure de certains, dernière pour d'autres, dans le prolongement de la maison des vivants, qui nous l'espérons permettra comme le disait Léonard de Vinci : « Ainsi qu'une journée bien remplie donne un doux dormir, ainsi une vie bien employée donne un doux mourir. »

Irioinea ou le lien avec notre langue, l'Eskuara.

L'Eskuara est LA langue du village, parlée naturellement au quotidien, que cette nouvelle Etxe est à notre image.

L'Eskuara est le lien entre nous ancré dans la vie de Sara. Elle n'est pas à Sara une transmission intergénérationnelle mais NOTRE langue.

Dans cette maison, tout est Eskuara et uniquement en Eskuara.

Comme le disait Victor Hugo : « J'ajoute qu'ici un lien secret et profond et que rien n'a pu rompre unit, même en dépit des Pyrénées, ces frontières naturelles, tous les membres de la mystérieuse famille basque. »

Ce lien qui unit et que rien n'a pu rompre : l'Eskuara.

Irioinea ou le lien avec la nature et les ressources naturelles du village, parce que la forêt et les montagnes de Sara nous offrent ces matériaux.

Toute la charpente, les aménagements intérieurs : parquets, portes, bancs, étagères et brise-vues ; et extérieurs : bancs, clôture et palissade ont été réalisés avec le bois de la forêt de Sara.

Une scierie mobile a été louée pour couper le bois sur place sous l'œil aguerri de Tati AGESTA, conseiller municipal. Toutes les planches ont été mises au séchage à Ihalar, au dépôt communal.

La couverture est réalisée avec des tuiles Canales de récupération pour partie sur le toit de l'espace muséographique des Grottes de Sara (1ère maison du village) lors de sa réfection et d'un autre chantier du village.

Tous les murs du bâtiment ont été habillés de pierres des flancs de la Rhune par des artisans locaux, les entreprises Mendionde et Iriarte.

Irioinea ou le lien humain

Le lien avec les artisans locaux que nous remercions chaleureusement pour l'excellent travail réalisé, leur implication et le respect des délais, que sont :

- ❖ Peio IRIBARREN et son équipe pour le terrassement, l'assainissement, l'aménagement des abords,
- ❖ Jean-Bernard MENDIONDE et Iñaki IRIARTE pour l'habillage des murs du bâtiment, des murs du cheminement, l'accompagnement dans la réalisation du béton désactivé extérieur,
- ❖ Peio LARRALDE, pour la plomberie,
- ❖ Thomas LASTRA et Maxime HIRIART-DURRUTY pour la peinture intérieure et extérieure,
- ❖ Monique, Jean-Luc et Peio SOUDRE pour l'électricité et leurs conseils en éclairage de la charpente et du cheminement,

- ❖ Ramuntxo AGUIRRE et ses mains d'orfèvre pour la réalisation du mobilier intérieur avec le bois communal : le parquet, les bancs, les portes, les étagères, les meubles et les brises-vues,
- ❖ Jean-Paul LARÇABAL dit Xomin de l'entreprise Erreki pour la passerelle d'accessibilité, les caches de ventilation et des éclairages extérieurs,
- ❖ Angel IRIBARREN, Menuisier d'Etxalar qui a réalisé les menuiseries,
- ❖ Philippe LABIANO pour le ponçage et le traitement du parquet à l'ancienne,
- ❖ Roger LARRALDE, Entreprise d'Ainhoa pour la découpe des planches pour le parquet,
- ❖ Joseph GOYETCHE pour le prêt de la scierie mobile,
- ❖ Jakes IRIARTE et Xabi AMEZTOY pour le prêt de la grue, Grégory ELIZALDE pour le prêt de son dépôt,
- ❖ Fernando ZAPATA d'Arizkun, créateur et artiste, pour la réalisation des tables de présentation, des pieds des brises vues, des portes manteaux, des poignées de portes, des goupillons et réceptacles, qui excellent dans le travail du fer forgé et de la ferronnerie reprenant des éléments traditionnels basques.

Le mobilier non fabriqué a été acheté à l'entreprise ALKI d'Itxassou, dont le propriétaire est Eñaut JOLIMON DE HARANEDER.

D'autres professionnels ont participé à cette création : la société Fourcade pour les menuiseries, la société Dibargintza de Cambo-les-Bains pour les plâtres et la pose du carrelage, choisi à la vente du carrelage de Zugarramurdi et la société Clim Larronde d'Anglet, spécialisé dans le matériel frigorifique et la climatisation propre à ce lieu funéraire et l'entreprise GILTZA de Mauléon pour la gestion de l'ouverture et fermeture du bâtiment.

Le lien avec les agents techniques communaux qui dotés de métier et de qualifications professionnelles ont « sublimé » les matériaux à chaque étape de la construction.

Le gros œuvre et les finitions ont été réalisés par les agents en poste, renommés « les sublimeurs », surnom qui restera.

Chacun, à tour de rôle et selon son métier et son expertise, a pris la direction des opérations : Daniel CALVET, maçon, pour la construction du bâti mais également pour les coffrages extérieurs, la réalisation des trottoirs et du béton désactivé ; Jean-Michel SAINT-MARTIN, menuisier-charpentier, pour la charpente, la pose du parquet à l'ancienne, les menuiseries intérieures et extérieures et la réalisation de l'habillage de la façade en bois ; aidés par Joxet IRIBARREN et Beñat BERROUET, sous la direction générale des opérations de Peio LARÇABAL, co-responsable des services techniques.

L'équipe communale des espaces verts, Ximun GARCIA BASURCO, Daniel GACHEN, Cédric IRIBARREN et Patxi LEIZAGOYEN, sous la direction de Xabi BERROUET a réalisé la pose des lauzes, les clôtures en bois d'acacias de la commune et les extérieurs.

Ces services ont été soutenus, accompagnés et aidés par nos élus, professionnels du bâtiment ou des espaces verts.

Certains auront vu Battit LABORDE, Maire, sur le toit, concentré sur la zinguerie, aidé par Tati AGESTA.

Mathieu BRISSON, menuisier et conseiller municipal, a posé quelques menuiseries et portes et a suivi les travaux de bois.

Esteban BARNEIX, 1er Adjoint en charge des travaux, a supervisé l'ensemble et a mis au service de la commune ses compétences en chauffage et en climatisation.

Merci à chacune et chacun d'eux pour leur travail exceptionnel.

Merci également à tout le service administratif qui par un travail de fourmis qui ne se voit pas, a accompagné la réalisation, a veillé au bon déroulement des opérations financières, a « supporté » le « on est/on va au funé » pendant de longs mois : Idoia ERRANDONEA, Aña LARÇABAL, Joëlle BENGOCHEA et Laurence HARISPE.

Nous tenions également à remercier Anne-Marie PEREZ pour son aide précieuse dans le montage financier de ce dossier.

Irioinea, une écoconstruction durable qui a permis l'affirmation des talents de chacune et chacun.

La devise du village inscrite sur les façades de l'église est « Saran astia » : « à Sare, on a le temps ».

Nous vous invitons à prendre le temps de lever les yeux à l'extérieur comme à l'intérieur. À l'extérieur, vous découvrirez ainsi les sculptures de la poutre sous le porche, réalisés par les mains d'orfèvres de « nos sublimateurs », les agents des services techniques, un travail minutieux, nécessitant concentration et dextérité.

Chaque élément a une signification et un lien funéraire que nous allons vous détailler.

À l'intérieur, vous admirerez la charpente apparente mise en lumière par l'entreprise Argi Xoko, le parquet traditionnel, posé à l'ancienne et toutes les petites touches (bois, ferronnerie, fer forgé) faisant de ce lieu, un lieu qui nous ressemble, simple et naturel, empli de traditions et de culture.

Irioinea ou le lien avec nos traditions et les rites funéraires basques

Aucun élément de cette construction n'a été réalisé sans avoir été réfléchi et si vous prenez quelques minutes pour regarder sous le porche d'entrée et lever les yeux, vous découvrirez les sculptures et les éléments de finition travaillés. Rien n'est laissé au hasard.

Irioinea est un lieu chargé de petits éléments propres à l'histoire de Sara et à nos traditions basques funéraires, « petites touches » sur la poutre principale du porche,

sur les poignées des portes, sur les porte-manteaux, et autres ; même les brise-vues dans les salons funéraires rappellent les façades des oratoires du village.

Sur la poutre à l'entrée, une date, évidemment, la date de réalisation du gros œuvre mais aussi quatre symboles, relevant de l'art et de la création, expliqués de gauche à droite :

- ❖ Ilargi (La lune) ou la lumière des morts Hil (la mort) et Argi (la lumière), éléments naturels associés à la mort dans la mythologie basque.
La lune est l'astre des morts, les guidant sur le chemin nocturne.
Ce symbole met en forme un monde circulaire, centré et rayonnant. Le mouvement circulaire reste la perfection. Il est éclairé par une source rayonnante qui fonctionne comme un centre attracteur et un distributeur de vie.
- ❖ Cette deuxième composition n'est pas simplement d'ordre symbolique mais met en scène l'imagerie chrétienne de style gothique tardif. Elle est la représentation des monogrammes IHS et MA. Elle concentre les noms de Jésus et de Marie. Au centre, vous pourrez distinguer le I, formant l'axe vertical ; de part et d'autre, deux autres barres verticales, la lettre H. Le S serpente sur ces trois droites. Vous découvrirez la grande boucle du M de Maria et le A, dominant le tout.
- ❖ Les quatre A sont porteurs d'images, de signes et de sens. Le point central ou trou laissé par l'outil de sculpture est le symbole de l'ouverture sur l'inconnu, destiné à faire jaillir l'énergie.
Le centre est au croisement de 2 droites, représentant la croix. Elle peut être celle des 4 directions de l'espace.
L'exploitation du 4, repère multiforme par les tailleurs de pierres basques est d'une grande richesse qui contribue à promouvoir le rayonnement.
Cet hommage aux tailleurs de pierres basques nous permet de vous inviter, en sortant, à admirer dans le cimetière, situé en face, l'œuvre de Mixel URBISTONDO dit Kaiku, tailleur de pierres de Sara.

Cette sculpture des quatre A est un hommage à Jose Miguel de Barandiaran, qui en 1940, alors réfugié au Pays Basque Nord, entreprend la seule étude complète qu'il fit d'un village basque, Sara. Il réalisa un travail considérable, sous terre mais aussi sur terre, en interrogeant la population sur les croyances et mythes populaires, pour tenter d'établir un lien entre les racines de l'homme basque et sa culture. Grâce à cette étude, le Pays basque dispose désormais d'une photographie unique du Labourd intérieur, au lendemain de la seconde guerre mondiale et à la veille de bouleversements qui affecteront en profondeur la société basque.



Ce dessin est le projet de stèle dessiné par la main de Jose Miguel de Barandiaran pour la tombe de la maison SARA à Ataun, où sont enterrés Barandiaran et Pilar, sa nièce. Merci à Mikel DUVERT pour sa contribution.

Sara se devait de lui rendre un hommage tout particulier.

- ❖ Le Lauburu ou la croix basque et les quatre points cardinaux. Cette croix n'a rien de religieux. Les quatre branches représentent les 4 éléments naturels que sont la terre, l'eau, l'air et le feu. Elle est aussi un symbole d'action, de cycle, de régénération perpétuelle. Ce « tourbillon créationnel », comme le dit Claude Labat, représenterait aussi l'éternité de la vie.

Si les quatre points cardinaux encerclent le Lauburu, c'est parce que chaque direction représente également les éléments naturels : le nord pour l'eau, l'est pour le bois, le sud pour le feu, l'ouest pour le métal et le centre pour la terre.

Comme vous pouvez le constater, ces quatre symboles ont tous été inscrits dans un enclos circulaire. Pourquoi ?

Le cercle est une forme à laquelle on attribue des pouvoirs magiques et sur les monuments funéraires, il assure un double rôle de protection : il empêche les vivants de profaner l'espace dévolu aux morts et il empêche les morts de venir troubler les vivants.

Les poignées des portes et les porte-manteaux rappellent les stèles discoïdales, monuments funéraires qui se répandent en Hego Alde dès le XVIème siècle et connaissent un âge d'or aux XVIIème et XVIIIème siècles. Elles marquent l'emplacement des sépultures au cimetière où elles sont le prolongement de l'Etxe.

Un grand merci à Thérèse INDART GUIJARRO qui a très largement contribué au choix de ces symboles et par ses connaissances, et celles partagées avec José CAZAUBON a permis de légitimer les dessins présents à l'entrée de ce funérarium.

Irioinea ou le lien avec l'eau.

Le relief et la nature des sols de Sara favorisent l'écoulement des eaux : sources, torrents, ruisseaux abondent. Les plans cadastraux du village révèlent cent cinquante-neuf noms de ruisseaux. Tous vont grossir les eaux de la Nivelle, soit directement, soit, pour la plupart, indirectement, affluent d'abord dans la rivière appelée successivement : Lizuniagako erreka, Haranburuko erreka, Harane, Bolako erreka, Lisuragako erreka, Olhaldeako erreka.

L'eau, indispensable à la vie, n'a jamais manqué à Sara ; pratiquement chaque ferme bénéficiait de la proximité d'une source qui couvrait les besoins de la vie domestique comme ceux de l'activité agricole.

Mais si l'eau évoque la vie, elle évoque aussi la mort. Elle peut être pure ou impure. Elle peut être salvatrice ou calamiteuse. Elle peut libérer ou engloutir. Son cycle évoque l'impermanence, qui est mort permanente ou renaissance permanente. Elle est de nature

temporelle et matérielle.

Une citation de Christian Bobin, écrivain du XXème siècle disait : « La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang : d'abord, éclaboussures, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tous sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence, comment dire : assourdissant. »

Parce que l'eau est un élément essentiel à Sara et parce qu'elle évoque la vie mais aussi la mort, qu'il a été choisi de nommer le salon d'accueil et les deux salons funéraires par des noms de rivière.

Les salons sont nommés l'Urio et l'Uharka et s'ouvrent chacun sur le salon d'accueil, nommé Sarrakaria (nom ancien de la Nivelle), rappelant que les deux premiers, prenant leur source dans les montagnes de part et d'autre du village, se jettent dans le troisième.

Nous voulons partager tous nos secrets ; parce que « la mort est un secret qui appartiendra à tout le monde », nous allons compléter l'histoire par **le nom de cette maison « IRIOINEA » ou le lien avec la famille OCAFRAIN et la commune de Banca**

Comme indiqué dans les premiers lignes, Patrick OCAFRAIN a donné à Battit LABORDE les plans de la chambre funéraire de Saint-Étienne-de-Baïgorry afin que la commune de Sara et son architecte puissent s'en inspirer pour le permis de construire de ce bâtiment. C'est ainsi que sont nées les esquisses de la chambre funéraire de Sara.

Les liens entre les deux communes, Banca et Sara, se sont tissés depuis quelques années.

Il a semblé qu'un « clin d'œil » à la famille OCAFRAIN et à la commune de Banca était donc bienvenu.

Il a donc été décidé de donner à ce funérarium le nom de la maison natale de cette famille, après en avoir fait la demande à Madame OCAFRAIN, maman de l'actuel Maire de Banca, Mixel et de Patrick.

Elle a tenu à remettre en mains propres une pierre de sa maison familiale de Banca afin qu'elle puisse être posée dans cette maison de Sara.

En regardant bien, vous la trouverez. C'est la seule pierre située sur le mur de gauche sous le porche d'entrée qui a été posée en relief par rapport aux autres.

Irioina n'a plus de secrets pour vous, ni pour aucun des Saratar.

Regardez et respirez, imprégnez-vous de toute la chaleur du bois et des pierres.

Souhaitons qu'elle apporte à chacune et à chacun d'entre vous un peu de réconfort, apaisement et sérénité, calme et douceur dans ces moments douloureux.

La mémoire sera écrite et les générations à venir sauront pourquoi et comment ce bâtiment de toutes et tous, au service de chacun aura été créé.

Merci à celles et ceux qui ont participé à cette réalisation. Chacune et chacun auront ainsi contribué à offrir aux Saratar une dernière demeure à leur image, un prolongement de la maison des vivants.

Sara, avril 2023.